

## SIERRA LEONE : LA CRISE OUBLIÉE

### INTRODUCTION

Dans un essai controversé publié il y a cinq ans dans *The Atlantic Monthly*, l'écrivain américain Robert D. Kaplan dépeignait la dislocation des nations sous la pression de l'afflux des réfugiés, l'effritement des frontières et la guerre devenue la continuation du crime à grande échelle. Selon lui, ces phénomènes préfigurent les premières décennies du vingt et unième siècle. Parmi les nombreuses régions auxquelles R. Kaplan s'est intéressé, il y a avait la Sierra Leone. Il écrit : « *La tyrannie n'est pas une nouveauté en Sierra Leone ni dans le reste de l'Afrique occidentale. Mais aujourd'hui, elle s'inscrit dans une anarchie croissante beaucoup plus lourde de conséquences que tous les coups d'État, les incursions de rebelles et les brèves expériences de la démocratie.* »

Dans la conclusion remarquablement perspicace de cet essai de 1994, Kaplan met en garde : « *Nous ignorons cette région mourante (l'Afrique occidentale) à nos risques et périls. Lors de la chute du mur de Berlin en novembre 1989, je me trouvais au Kosovo où je couvrais une émeute entre Serbes et Albanais. L'avenir est au Kosovo, me suis-je dit cette nuit-là, et pas à Berlin. Le jour même où Yitzhak Rabin et Yasser Arafat se serraient la main sur la pelouse de la Maison Blanche, mon avion d'Air Afrique s'approchait de Bamako, au Mali, révélant des baraquements en tôle ondulée au bord d'un désert qui progresse inexorablement. J'ai alors compris que l'événement marquant n'était pas à la Maison Blanche, mais juste en dessous.* »

Sous bien des aspects, le Kosovo et la Sierra Leone sont les deux faces de la même médaille, du conflit national à la fin des années 90. Les « règles du conflit armé » classiques n'ont plus cours. Tant pour les Serbes que pour le Front uni révolutionnaire (RUF) des rebelles en Sierra Leone, les populations civiles, loin d'être protégées, sont devenues les cibles et les instruments de la guerre. En Sierra Leone et au Kosovo, la guerre a pris l'aspect d'un crime à grande échelle, comme Kaplan l'avait prévu. En Sierra Leone, elle s'est accompagnée d'innombrables violations des droits de l'homme : meurtres, viols, mutilations, pillages, enlèvements, boucliers humains, enfants soldats, mines terrestres, destruction des biens... La Sierra Leone est emblématique des problèmes de sécurité humaine. On notera avec intérêt que les deux conflits ont entraîné un nombre similaire de réfugiés.

Mon intérêt personnel pour la Sierra Leone remonte à 1990, lorsque je me suis rendu pour la première fois dans ce pays, dans le cadre d'un programme de développement municipal géré par la Fédération canadienne des municipalités (FCM) et financé par l'ACDI. À cette époque, j'étais conseiller municipal de la ville de Nepean. Notre ville était associée à Bo, la deuxième ville de la Sierra Leone. Avec l'aide d'une ONG locale appelée Nepean Outreach to the World (NOW), nous avons construit un nouveau marché, acheté des équipements dont la mairie avait un besoin urgent et dispensé différentes formations aux employés municipaux, pour ne citer que ces réalisations. Dans le cadre de ce programme, j'ai effectué trois séjours dans le pays, le dernier en 1993. En 1995, face à la dégradation de la sécurité, nous avons dû suspendre nos activités.